



VILLE, RELIGION ET IMMIGRATION

Depuis une vingtaine d'années, le phénomène migratoire a connu des mutations profondes porteuses d'un changement des rapports entre la ville et l'espace du religieux : expressions identitaires et collectives du religieux, institutionnalisation de l'islam, prosélytisme, apparitions de mosquées dans le paysage urbain, de carrés musulmans dans les cimetières, organisation de fêtes religieuses dans leur confrontation avec les municipalités.

Le questionnement tant scientifique que médiatique porte surtout sur l'islam, mais le bouddhisme, les sectes se réclamant, de près ou de loin, du protestantisme, des groupes radicaux chez les juifs rapatriés d'Afrique du Nord font aussi débat. L'urbanité et les valeurs occidentales, telles que les droits de l'homme, la laïcité, la tolérance, l'individualisme, le civisme, apparaissent moins acquises ; certaines semblent en contradiction les unes avec les autres telles la liberté d'expression et le respect d'autrui, la quête de sens et la mondialisation des valeurs, l'individualisme et le vivre ensemble. La citoyenneté est conduite à se redéfinir autour de nouveaux principes : conciliation de l'urbanité et de l'identité religieuse dans la diversité des contextes territoriaux, recomposition des lieux de culte, musulman surtout, à l'échelle des agglomérations, loin des caves et des garages, lutte contre les discriminations ethniques et religieuses, pluralisme des allégeances, enracinement de la citoyenneté dans l'espace local où l'on vit, multiculturalisme. Des religions à longue tradition sont obligées de se repositionner en situation d'immigration dans un espace urbain qui est rarement acquis d'emblée et reste parfois hostile, notamment au religieux musulman. L'islam fait l'expérience de son statut de minorité alors qu'il vient d'un pays où il est soit religion d'État, soit celle du plus grand nombre. La ville qu'habitent les citadins musulmans a d'ailleurs une image souvent dégradée : périmètres insalubres des vieux centres urbains, grands ensembles de banlieue des « cités » et des « quartiers ».

Les pays européens, dont la France, sont devenus, un peu malgré eux, des pays d'immigration qui tardent à s'accepter comme tels. Depuis vingt ans, ils ont été confrontés, non seulement à la consolidation de l'installation des familles de ceux qui étaient venus comme travailleurs – le regroupement familial étant le principal facteur d'entrée légale dans tous les pays européens –, mais à une diversification des profils de nouveaux migrants : élites urbaines, classes moyennes, femmes et enfants, individus isolés, commerçants, réfugiés, travailleurs peu qualifiés à la recherche de travail, trafiquants divers¹. Ces

nouveaux migrants s'établissent plutôt dans les villes « globales » (selon les termes de Saskia Sassen)², de l'économie mondialisée, et vivent dans des réseaux transnationaux, économiques et culturels.

L'installation des familles, rendue définitive par l'absence de perspective de retour au pays d'origine, l'entrée dans l'âge mûr des parents, le désœuvrement de certains jeunes issus de l'immigration, en partie lié aux discriminations dans l'accès au logement, à l'éducation et à l'emploi, l'existence d'une offre d'islam financée par les pays étrangers à travers les associations musulmanes, ont contribué au développement, dans presque tous les pays européens, d'un islam populaire qui cherche à négocier sa présence collective dans un espace laïc à travers un bricolage des identités, citoyennes et musulmanes³.

Un autre effet de la mondialisation a été la venue de prêcheurs, étudiants islamistes parfois menacés par leurs pays d'origine, relayés par les librairies musulmanes qui ont fleuri dans les vieux centres urbains et les quartiers immigrés, accompagnant la migration installée. Militants prosélytes, intellectuels musulmans et pratiquants des classes moyennes en recherche de considération, prêcheurs, se sont investis dans les associations musulmanes avec pour projet de donner à l'islam une visibilité dans la ville : mobilisation pour la construction de mosquées dans les banlieues ou de mosquées cathédrales dans les centres des grandes métropoles, prises de position dans les débats publics des pays d'accueil, organisation du marché de la viande *halla* et de l'abattage rituel, demandes de carrés musulmans dans les cimetières. Les pays européens ont souvent accueilli avec réticence ces nouvelles initiatives, inquiets des réactions de leurs opinions publiques et de la sanction électorale, peinant à s'accepter comme terres d'immigration et d'islam.

Le paysage urbain s'est lui aussi transformé : ethnicisation des quartiers populaires des grandes villes (Belleville, Ménilmontant,

1. Peraldi M., (2003), « La loi des réseaux », *Panoramiques*, n° 65.

2. Sassen S., (2001), *The Global City : New York*, London, Tokyo, Princeton, Princeton University Press.

3. Kepel G., (1987), *Les banlieues de l'islam*, Paris, Seuil; Etienne B., (1989), *La France et l'islam*, Paris, Hachette; Cesari J., (1994), *Etre musulman en France*, Paris, Karthala; Amiraux V., (2001), *Acteurs de l'islam entre l'Allemagne et Turquie*, Paris.

avenue de Clichy à Paris, quartier Belsunce à Marseille), visibilité des foulards à l'école, dans la rue, dans les hôpitaux, apparat de certains nouveaux lieux de culte dans les centres-villes (Lyon, Évry), production de discours savants ou de débats publics sur l'ethnicité, les appartenances, les identités, les communautés, les allégeances et autres phénomènes qui ont tendance à enraceriner les populations dans des origines, réelles ou supposées et à leur assigner, non sans déterminisme, une appartenance identitaire dont elles auraient du mal à se départir dans un parcours d'intégration.

Le lien entre modernisation et appartenance religieuse s'exprime de manière paradoxale. Renvoyés souvent par le chômage à l'espace privé des cités et n'ayant qu'un accès limité aux valeurs de la civilité urbaine et à la société de consommation, certains migrants s'enferment dans une identité construite à partir des espaces où ils vivent et dans les bribes de la culture d'origine en renforçant la dimension morale et traditionnelle : les territoires s'ethnicisent au fur et à mesure que les populations s'appauvrissent, les valeurs privées l'emportent sur les normes publiques, le radicalisme religieux conquiert parfois des cités en échange de la remise en ordre des banlieues.

C'est souvent parce qu'ils ont migré que des parents turcs ou maghrébins imposent à leurs enfants (et notamment à leurs filles) des valeurs déjà dépassées dans les pays d'où ils viennent, en gage de fidélité et de rattachement aux valeurs villageoises. Il en va ainsi notamment de la virginité des jeunes filles, destinée avant tout à préserver l'honneur de la famille, même si le mariage s'annonce être, par avance, un échec. C'est aussi parce qu'ils ont migré que des Africains se mettent à pratiquer la polygamie, pour afficher une réussite sociale aux yeux de l'entourage villageois qu'ils ont quitté ou pour montrer qu'ils n'ont pas rompu avec les pratiques locales des plus fortunés. C'est aussi parce que leurs parents ont migré que des jeunes vont chercher dans l'islam une reconnaissance et une identité collective dont ils manquent dans les banlieues déshumanisées où ils rencontrent des discriminations.

Plus l'environnement est hostile, plus les identités érigées en valeurs et en modes de vie fleurissent dans les espaces urbains délaissés. Dans le même temps, les « villes globales » voient leurs quartiers populaires devenir ethniques. Des métiers dits « de la ville » apparaissent aux marges de celle-ci : animateurs de quartier, médiateurs en tout genres, à la disposition des populations installées de longue date et à la recherche d'une identité perdue, tandis que dans les vieux centres urbains, des métiers ethniques surtout animés par les flux migratoires, se succèdent dans des professions hier occupées par d'autres migrants : confection, restauration, taxis, commerces, librairies⁴.

Les mêmes phénomènes ont déjà été constatés dans les grands pays d'immigration aux États-Unis, au Canada et en Australie. Le multiculturalisme y a été considéré comme un progrès civique par rapport aux idéaux assimilationnistes qui l'avaient précédé. En Europe, le modèle de citoyenneté fondé sur l'individualisme et

l'arasement des appartenances est sérieusement ébranlé par les revendications régionalistes, identitaires, ethniques et religieuses, sans qu'un nouveau modèle fasse consensus.

Les événements du 11 septembre 2001 ont à nouveau posé la question du soubassement de l'islamisme radical dans les grandes métropoles urbaines de l'Europe, en Allemagne, au Royaume-Uni et en France notamment. Derrière l'image tronquée de l'islam d'Europe fournie par l'islamisme radical, se cache la réalité sociologique d'un islam populaire et urbain, dominé par deux grands groupes, Marocains et Turcs, installés dans plusieurs pays européens et qui y ont tissé de puissants réseaux associatifs, à côté de nationalités implantées dans un seul pays comme les Algériens en France, les Pakistanais au Royaume-Uni, les Indonésiens aux Pays-Bas ou au contraire les Africains subsahariens dispersés entre France, Italie, Espagne et Belgique pour l'essentiel.

Les réponses des pays d'accueil sont à la mesure de la diversité des situations de ces nouveaux musulmans d'Europe, qui n'ont parfois en commun entre eux que d'être originaires de pays musulmans producteurs d'immigration. Mais elles sont toujours sources d'inventions identitaires et institutionnelles, contribuant ainsi à l'enrichissement d'une identité européenne en cours de définition, faite d'appartenances multiples autour de la qualité d'européens de culture musulmane⁵.

Stocks et flux, doubles processus de sédentarisation et de mondialisation, identités et globalisation, légitimité des appartenances collectives et citoyenneté : ces logiques se croisent, se contredisent et s'interpénètrent dans la ville et ses abords. Le religieux aurait-il alors remplacé la lutte des classes dans l'ordre politique interne comme il se serait substitué à l'affrontement des deux grands dans l'ordre externe ? Le choc culturel est un choc social, l'islam la religion des pauvres, des exclus, des discriminés en Europe, suscite un regard critique qui parfois s'enracine dans le passé colonial.

Mais en même temps il pose un défi à l'universalité des droits et à la mondialisation consumériste, à l'individualisme, à la compréhension d'un monde complexe en quête de sens. On a parfois cru que la ville moderne pouvait se passer de la religion. L'exemple de la ville nouvelle d'Évry où se sont construites successivement une mosquée, puis, en réponse, une cathédrale, et où sont présentes toutes les religions, montre un islam très visible mais qui s'occidentalise dans la ville, qui s'urbanise, dans son statut de religion minoritaire.

Catherine Wihtol de Wenden

4. Cf. Dossier, (2003), « Existe-t-il des métiers ethniques ? » *Panoramiques*, n° 65.

5. Cf. Dossier, (2002), « Musulmans d'Europe », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien*, n° 33.

Catherine Wihtol de Wenden, politiste, est directrice de recherches au Centre d'études des relations internationales à la Fondation nationale des sciences politiques.

< dewenden@ceri-sciences-po.org >